



VERS UNE ARCHITECTURE SANS BATIMENT ? CONSTRUIRE LE TEMPS

His Ghislain

► To cite this version:

His Ghislain. VERS UNE ARCHITECTURE SANS BATIMENT ? CONSTRUIRE LE TEMPS. séminaire Matériaux d'architecture. Entre ressources et écologie, l'architecture en question – Méthodes, mises en œuvre, formes produites de La chaire “ Ressources naturelles renouvelables, Climat et Architecture ”. Laboratoire ATE, Noura Arab; François Fleury, Jun 2022, Rouen, France. pp. 262-272. <hal-04280306>

HAL Id: hal-04280306

<https://hal.science/hal-04280306v1>

Submitted on 10 Nov 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons CC BY-NC-ND 4.0 - Attribution - Non-commercial use - No
Derivative Works - International License

VERS UNE ARCHITECTURE SANS BATIMENT ?¹

Construire le temps

Des rapports accablent le secteur du bâtiment de produire des millions de tonnes de déchets, d'être à lui seul un des principaux responsables des émissions des gaz à effet de serre, d'avoir une empreinte carbone dramatique. La croissance infinie implique une production perpétuelle utilisant un environnement fini pour une consommation et un profit immédiat. L'acte d'aménagement semble aujourd'hui encore ne pas pouvoir être entrevu, ne serait-ce qu'à titre d'hypothèse, dans des perspectives décroissantes. Dans les écoles d'architecture, peut-on décemment continuer à faire comme si rien n'avait changé depuis nos propres années d'études ? Quelles inflexions donner à nos enseignements pour le futur ?

L'éco-conception à base d'éco-matériaux (matériaux bio-sourcés, géo-sourcés et de réemploi), d'autant plus s'ils sont "locaux", apparaît comme une solution suffisante pour réduire les problèmes à la mesure des nouvelles responsabilités des architectes et des enseignants d'architecture. Leur généralisation, qui certes améliore les bilans carbone, propose une forme de décontraction permettant de poursuivre l'idée d'une continuation du développement de la construction, mais avec des matériaux "naturels". Les futurs architectes pourraient pourtant devenir des acteurs de la transformation du système néo libéral qui favorise le court-terme, en n'étant plus complice d'un système productiviste de l'architecture, dans lequel l'innovation cautionne l'obsolescence programmée.

Une expression courante consiste à dire que le bâtiment le moins polluant est celui que l'on ne construit pas. Et si on la prenait au sérieux et que, dans les écoles d'architecture, il ne s'agissait plus d'apprendre à construire des bâtiments neufs mais à faire de l'architecture sans rajouter de matière neuve, sans produire de déchets, sans consommer d'énergie, vers une économie de la planète ? Au moins un précédent existe : les architectes Lacaton et Vassal nous ont montré, place Léon Aucoc à Bordeaux en 1996, que le projet pouvait se limiter à entretenir, à nettoyer, à soigner pour améliorer les qualités de l'existant. Ce projet pourrait-il faire jurisprudence dans les écoles d'architecture et servir d'exemple ? Plutôt que continuer à ajouter, à encombrer, à polluer, est-il envisageable de concevoir l'architecture comme une autre manière de rendre habitable des lieux, en faisant de la place ?

Les propos qui suivent tentent de proposer des alternatives pour infléchir l'enseignement dans les écoles d'architecture, sans lier d'emblée l'architecture à la production d'édifices neufs. Même s'il est sans doute nécessaire de savoir construire pour savoir concevoir des lieux, et être à même de rénover l'incroyable

¹ Outre le célèbre ouvrage de Le Corbusier, *Vers une architecture*, (1923) qui cherchait à définir une architecture propre à son temps, ce titre reprend celui de l'exposition "architecture without building" montrant le travail de Yona Friedman à Budapest, au Ludwig Museum fin 2011 début 2012, titre aussi d'un de ses livres publié en juin 2012 (éd. Sylvie Boulanger).

potentiel des mètres carrés existants et vacants, une petite révolution serait sans doute salutaire dans les écoles pour aller au-delà de la transition énergétique, vers un monde où l'architecture reste possible, raisonnable et responsable.

Après une première réflexion sur la pertinence de penser l'architecture plus comme un temps que comme un espace –comme nous incite à le penser Pierre Caye dans son ouvrage *Durer* (2020) où il questionne le développement durable– trois hypothèses de travail sont proposées.

1- Déconstruction

Comment penser la construction de bâtiments neufs pour réduire son impact ? Peut-être est-ce encore envisageable si tout ce qu'on construit est totalement démontable et réutilisable, sous sa forme première ou dans une autre.

2- Entretien

Si l'on souhaite que la construction puisse durer avec des matériaux bio-sourcés, corruptibles, il convient de penser l'architecture à partir de son entretien. Les paysagistes élaborent par exemple des plans de gestion étalés sur plusieurs années. Le BIM (Building Information Modeling) tente de s'articuler avec la GEM (Gestion Exploitation Maintenance) pour préserver l'existant tout en s'adaptant aux changements.

3- Destruction

Comme l'image que l'on a de la construction devient progressivement négative (pollution), ne pourrait-on l'équilibrer avec une vision progressivement positive de la destruction (faire place pour un devenir) ?

Construire la durée

Dans son ouvrage *Durer* (2020), Pierre Caye nous incite à penser le développement durable non plus comme une problématique économique mais comme une préoccupation écologique. Pour l'auteur également de la *Critique de la destruction créatrice* (2015), s'il y a quelque chose à construire, c'est d'abord la durée, manière de "mettre l'écologie au service des transformations du système productif" (2020). Il propose trois évolutions majeures pour la construire : que le capital devienne le patrimoine, que le travail concerne principalement la maintenance, que la technique soit au service d'une protection.

Les paysagistes sont habitués à penser et enseigner le temps, à prévoir les changements mais aussi à s'adapter aux imprévus. Traduit pour l'enseignement de l'architecture, il s'agirait d'enseigner l'architecture comme une conception du temps plus qu'une formalisation d'espace. La pérennité d'un édifice est souvent considérée comme sa qualité première², au risque d'oublier toutes les architectures éphémères, mobiles ou nomades (et bien souvent pérennes) ou autres expérimentations historiques non bâties. Dans l'expression

² Pour l'Ordre des Architectes, il n'y a aucune hésitation à affirmer que "*l'architecture (qui) est un art qui s'inscrit dans la durée*", que "*l'architecture est justement ce qui perdure*" et que "*les constructions sont faites pour durer sur des décennies*" ? Le livre blanc des architectes, CNOA, 2004, pp. 12 et 32

"développement durable" s'entend effectivement la question de la lutte contre les visions à court terme et des volontés de conserver l'existant, y compris par la maintenance des bâtiments³. Or les intérêts industriels du recyclage ont aujourd'hui tendance à remplacer ce souci de la durabilité, dépendante d'un temps linéaire, par une assimilation hâtive entre cycle du vivant et cycle de la matière. Ils tendent ainsi à minimiser la distinction entre les matières dites "vivantes" et "inertes" et à nous faire oublier que ce qu'il s'agit de recycler se situe traditionnellement dans la catégorie des objets, lesquels jusqu'à très récemment se distinguaient de la catégorie ontologique des vivants. Or si les vivants s'autodétruisent assez rapidement, les matériaux de construction sont majoritairement incorruptibles à court et moyen terme : ils ont été conçus et transformés pour résister aux efforts et au vieillissement. Lorsque l'on parle de cycle de vie des matériaux, pense-t-on à une vie éternelle ou à une mort possible ?

A l'ambiguïté de ces termes –durabilité et recyclage– s'ajoute celle liée au terme de "transition". La transition énergétique perdure depuis plus de cinquante ans maintenant. L'historien Jean-Baptiste Fressoz qui en fait la généalogie (2022), situe son apparition aux Etats-Unis en 1967, bien que l'expression se diffuse surtout après la crise pétrolière de 1973. Même si l'expression a participé à la prise de conscience du défi de l'économie d'énergie (fossile en particulier) et de la sobriété carbone, on peut considérer être aujourd'hui *lost in transition*, coincés dans un entre-deux dont on ne voit pas l'issue. La transition que l'on souhaitait douce (et donc étalée dans le temps), devait nous permettre de changer de paradigme. Elle reste enfermée dans le cadre économique existant malgré une urgence de plus en plus sensible. Dans les écoles d'architecture, le Réseau EnsaÉco a donné à ses 5^{es} rencontres pédagogiques de novembre 2022, le titre : "Urgent ! Propulser la transition écologique : des intentions aux actions".

Durable, cycle, transition sont peut-être ainsi des termes temporels qui ne nous permettent pas d'entrevoir d'autres alternatives architecturales et pédagogiques possibles. Les trois hypothèses qui suivent tentent de proposer quelques-unes de ces perspectives d'action.

Déconstruction

La déconstruction est pour l'instant généralement envisagée dans le cadre du système intellectuel du réemploi, soit construire du neuf avec des matériaux anciens. Il est difficile de le penser indépendamment d'une filière organisée depuis une déconstruction précise et une récupération soignée, suivi d'un tri après collecte, d'un éventuel nettoyage, de son transport et son stockage avant sa revalorisation, son traitement et son reconditionnement pour revente et nouvelle utilisation. Ainsi, pour être viable, toutes les tentatives déjà expérimentées sur cette question se sont heurtées à cette réalité paradoxale : le réemploi des matériaux du bâtiment réclame, comme pour le recyclage, des filières industrielles qui reproduisent le

³ On considèrera ici que la maintenance tend à vouloir conserver l'existant dans un état formel stable quand l'entretien s'adapte

modèle productiviste qu'elles sont censées remplacer⁴. Cela explique en partie leur succès actuel en phase avec la transition durable, qui ne remet pas en question la chaîne de production inscrite dans l'horizon de la croissance capitaliste.

Penser architecturalement la déconstruction, c'est penser la matière – toute matière – comme précieuse. Non pas l'envisager d'avance comme un déchet à qui on va donner une nouvelle vie, mais reconnaître la valeur intrinsèque de cette ressource, et l'énergie qu'il a fallu pour la développer. Il s'agit d'engager une pensée qui se définit comme exactement inverse à la « destruction créatrice » théorisée par Joseph Schumpeter qui déterminait le capitalisme comme un système d'innovation reposant sur la destruction perpétuelle et l'obsolescence anticipée de toute valeur d'échange. Non seulement penser, mais concevoir l'architecture et, plus largement l'aménagement de l'espace, en terme de déconstruction, c'est à l'inverse de tout nihilisme, rentrer dans le détail de ce qui fait durablement valeur entre les humains.

Une déconstruction qui n'impliquerait ni de mettre en place une filière industrielle de réemploi, ni de dévaloriser la matière, peut prédisposer l'architecture à être démontable ou à autoriser divers usages successifs. Si l'on tient à vouloir construire des bâtiments neufs avec des matériaux neufs, alors il pourrait être pertinent que l'on puisse entièrement les déconstruire sans aucun déchet, et les déplacer ou les reconstruire ailleurs, éventuellement même sous une autre forme. La construction pourrait se réemployer en totalité : cela serait prévu, planifié, anticipé, intégré.

Les industriels préfabriquent des produits en fonction de leur mise en œuvre : dimensions, poids, formats, modules. Ils pourraient de même concevoir des composants prédisposés au démontage, s'inspirant des échafaudages (métalliques mais aussi en bambou) ou des banches fermant avec des clavettes, des dispositifs scénographiques du spectacle vivant ou d'expositions, des pavillons et autres architectures temporaires, gonflables, textiles, en mettant l'accent sur les assemblages mécaniques et les connexions. Cette aptitude au réversible n'est évidemment pas nouvelle, mais elle pourrait devenir la règle essentielle de la conception de bâtiments neufs dont même les fondations, comme celles en pieux vissés, peuvent être également démontables. Cela a des incidences sur les chantiers, à sec, aux composants préfabriqués, aux assemblages récupérables, sans colle ni ajout d'aucun produit chimique dans les matériaux biologiques. Cela rejoint toute une tradition de structures légères, mobiles, préfabriquées et éphémères, mais il est également possible de penser cette architecture démontable avec de gros blocs de pierre empilés sans joint, comme le suggèrent plusieurs réalisations de Gilles Perraudin.

Dans l'enseignement, cette règle pourrait être un prétexte, tout d'abord, pour revisiter et étudier les références historiques, comme l'a initié Philippe Rizzotti (à l'occasion d'une exposition au Pavillon de

aux changements de forme et de fonction.

⁴ Les analyses du cycle de vie (ACV) ont elles aussi leurs paradoxes : pour rendre une ACV meilleure, il faut parfois rentabiliser la production de manière industrielle, ce qui produit à nouveau des déchets...

l'Arsenal en 2021), et qui vont du Crystal Palace du paysagiste Joseph Paxton (1851) aux travaux de Richard Buckminster Fuller et les maisons démontables de Jean Prouvé (1944) jusqu'aux plus récents immeuble de bureaux Bouwdeel D(montable) à Delft (2019) par l'agence néerlandaise d'architecture Cepezed ou la maison du projet de la Lainière à Roubaix (2016) par l'architecte espagnol Carlos Arroyo⁵. Dans les ateliers de projet, il pourrait être intéressant de faire travailler les étudiants sur un projet d'architecture démontable dans un premier temps (licence), en planifiant à la fois la construction mais en prévoyant également la déconstruction. Dans un deuxième temps (master), l'étudiant pourrait reprendre son travail afin de concevoir, à partir des mêmes éléments de la construction une fois démontée, une toute autre forme, un tout autre usage. Manière de faire d'un projet plusieurs projets avec la même matière, non pas alternatifs mais successifs. Une autre manière de penser l'évolutivité ou la réversibilité d'un bâtiment.

Entretien

Si on décide de changer de logique, et que l'on cherche à construire avec des éco-matériaux, biodégradables plutôt qu'indestructibles, incorruptibles, imputrescibles, sans rendre inertes ces matériaux vivants (comme stabiliser la brique de terre crue compressée avec du ciment, ou traiter les bois), alors les actes d'entretien, de ménage deviennent des actes d'architecture d'autant plus prépondérants. "L'entretien, c'est une certaine manière de faire de la place pour faire du temps" (Besse, 2013). Il s'agit d'une piste ouverte dans le premier chapitre intitulé "Art ménager" du livre *Habiter. Un monde à mon image* de Jean-Marc Besse (2013) : "Ce qui est naturel, c'est le cycle du temps. Durer, c'est résister à l'usure. C'est conserver l'objet après l'usage. C'est entretenir pour que cela ne disparaisse pas. Habiter, c'est entretenir les lieux".

Toute matière vieillit (Zaoui, 2002), y compris les matériaux inertes (béton, acier inoxydable), malgré leur tolérance aux dommages, s'usent, s'altèrent (vieillissement thermique), fatiguent voire s'épuisent (répétition des efforts) et se dégradent : rien d'immuable ni d'insensible au temps dans un processus de modification structurale lente et imperceptible. Ce n'est qu'une question de délai⁶. Si la qualité d'une construction se mesure à sa capacité à durer dans le temps d'une vie humaine, ce n'est pas forcément dans sa capacité à résister à l'usure mais grâce à un entretien bien planifié. La thèse de Yehudi Morgana (2022) revalorise une pratique sous-estimée et méconnue qui était d'usage au 18 et 19^e pour les constructions d'Etat : l'entretien des bâtiments était assuré par leurs architectes eux-mêmes afin de pouvoir améliorer leurs futures constructions grâce aux connaissances progressivement acquises sur le vieillissement de ces édifices.

⁵ Possibilité de voir un "panorama d'architectures démontables à travers le monde" sur le site lavilledemontable.fr.

⁶ Etre capable de s'autodétruire dans une durée relative à l'habitation humaine n'est pas le cas de tous les matériaux vivants. La pierre par exemple excède de loin la durée moyenne actuelle de la transmission patrimoniale en France.

Entretenir, c'est intervenir sur l'existant, c'est aussi réparer, rénover, restaurer, réhabiliter, reconverter, renouveler, réutiliser, recycler, adapter, agrandir, modifier, prévenir, protéger, conserver, c'est "mettre à jour" les bâtiments comme on le fait avec les logiciels informatiques, c'est éviter la panne, se prémunir de l'accident et réduire la pollution.

Dans les écoles, il s'agirait donc d'aller au-delà du système genré du ménage que l'artiste féministe new-yorkaise Mierle Laderman Ukeles (1939) transforme en action artistique, et de sortir de la course à l'originalité, à l'innovation, pour se concentrer sur le temps qui détériore. "La transformation du système productif vers un développement plus durable est une affaire de maintenance bien plus que d'innovation, ou plus exactement d'innovation au service de la maintenance" (Caye, 2021).

Ariane Wilson et Pierre David, deux enseignants-chercheurs de l'École Nationale Supérieure d'Architecture de Paris Malaquais, ont expérimenté, apparemment avec succès, un enseignement basé sur l'entretien apporté aux lieux au point de considérer qu' "on pourrait presque ne plus parler "d'architecture" mais de "prendre soin" à la place" (2019). Ils mettent en valeur la posture délicate qui consiste à porter attention à la fragilité de ce qui existe déjà, à l'environnement, aux choses, au gens, au vivant. Là encore, il s'agit pour l'architecte de prendre la posture qu'un paysagiste adopte dans un lieu.

Jean-Marc Besse évoque la dimension sociale de l'entretien :

"Toutes les actions ne consistent pas à produire des objets par transformation de la matière en fonction d'un modèle préétabli ou d'une forme prototypique. Il y a d'autres façons de penser l'action, d'autres manières d'agir : entretenir est l'une de ces manières. Que signifie alors l'entretien, comme manière d'agir avec les choses et les êtres ? Quelles est la portée humaine de ce type d'activité ?" (Besse 2013).

Car entretenir, c'est aussi entretenir une conversation, une flamme ou un feu de camp, c'est rester en contact, en relation avec d'autres, avoir des rythmes de pratiques collectives, des solidarités, s'entraider parfois de manière rituelle pour entretenir également l'idée de communauté. L'entretien est une forme de partage, à proprement parler une ressource.

Destruction

Si le vivant a le bénéfice d'organiser lui-même son recyclage en mourant et s'autodétruisant, il nous appartient de penser quant à nous l'avenir du non-vivant ou du non-mourant, en interrogeant non pas seulement sa survivance sous d'autres formes (réemploi) mais aussi sa destructibilité. Dans son article "Du vivant comme matière première. Que cela va-t-il devenir ?" (2016), Sabine Ehrmann évoque notre capacité à fabriquer des matériaux qui s'usent peu, pour construire solide, quitte à dépenser pour cela beaucoup d'énergie, quitte surtout à ne pas savoir s'en débarrasser ensuite.

"Nous sommes aujourd'hui dans cette situation paradoxale où nous nous reconnaissons aptes à réduire la biodiversité, la géodiversité, à corrompre l'équilibre climatique mais où nous ne savons pas détruire ce que nous produisons. *Phusis* dit d'un seul mot vie et mort. L'œuvre architecturale, urbaine ou paysagère ne pourrait-elle dire d'un seul mot construire et détruire ? Des modèles existent. Les igloos existent."

Détruire est presque l'inverse de déconstruire. Toute construction de projet d'architecture commence par une destruction. C'est une part muette et sauvage de l'aménagement qui pourrait être montrée et assumée, comme on peut le voir dans les photomontages du projet Golden Lane (1952) d'Alison et Peter Smithson où l'existant reste apparent en transparence derrière le dessin du projet. La transformation d'un lieu, même si elle l'améliore, fait disparaître le lieu initial dans tout ce qu'il avait d'imparfait mais aussi dans ses équilibres subtils et parfois cachés. La destruction est associée à une espèce de brutalité, de violence qui fascine autant qu'elle effraie. La destruction de l'architecture peut-elle être interprétée positivement comme une forme de conception, comme anticipation de sa propre capacité à disparaître, comme la condition du renouvellement de la vie. ?

"La masse exponentielle de matière inerte (...) nous invite à explorer les possibilités d'une « métamorphose par destruction ». Détruire bien, détruire vraiment, détruire sans reste, sans ruine, détruire jusqu'au bout, est-ce possible ? Peut-on en faire un projet ?" (Ehrmann 2016).

Il semble qu'il faille pour cela préalablement détacher les connotations négatives liées à la destruction, pour espérer rivaliser avec la construction et sa positivité métaphorique. Pourtant la destruction est l'inverse de la mort : il y a une action volontaire, on ne laisse pas les choses mourir d'elles-mêmes. L'enfant sur la plage pourrait laisser la marée venir détruire le château de sable : il préfère lui-même s'en charger, c'est pour lui une manière de "se construire" en apprenant de la matière et de sa résistance, de la relativité des formes.

Le texte de Walter Benjamin sur "le caractère destructeur" (1931) nous engage à considérer que "le monde se trouve simplifié dès lors qu'on le considère comme digne de destruction". Benjamin considère que la destruction a pour avantage de "faire place", comme le dit Pierre-Damien Huyghe (2006), et moins directement Michel Foucault (1975)⁷

"Le caractère destructeur ne connaît qu'un seul mot d'ordre : faire de la place ; qu'une seule activité : déblayer. Son besoin d'air frais et d'espace libre est plus fort que toute haine. (...) Certains transmettent les choses en les rendant intangibles et en les conservant ; d'autres transmettent les situations en les rendant maniables et en les liquidant. Ce sont ces derniers que l'on appelle les destructeurs" (Benjamin 1931).

La question de la temporalité se pose encore car "aux yeux du caractère destructeur rien n'est durable". "Voyant partout des chemins, il est lui-même toujours à la croisée des chemins. (...) Il démolit ce qui existe, non pour l'amour des décombres, mais pour l'amour du chemin qui les traverse" (Benjamin 1931). Pour valoriser la destruction, on peut considérer les différentes formes d'apoptose, ce processus biologique d'autodestruction cellulaire nécessaire à la survie de l'organisme. Par exemple, la chute des

⁷ "Je ne suis pas pour la destruction, mais je suis pour qu'on puisse passer, pour qu'on puisse avancer, pour qu'on puisse faire tomber les murs..." Foucault, Michel. « Je suis un artificier » Entretien avec Roger-Pol Droit enregistré en juin 1975.

feuilles permet à d'autres de pousser, les plantes à fleurs les perdent pour donner des fruits, la bonne santé de notre système immunitaire dépend de l'autodestruction de certaines de nos cellules. La destruction est souvent une activité éminemment vitale.

Pour parvenir à faire projet à partir du verbe détruire, pour lui redonner des lettres de noblesse et de respectabilité, il est possible de s'inspirer du jardinage aussi bien que de l'histoire de l'art. Jardiner ce n'est pas seulement semer, planter, arroser, c'est surtout couper, arracher, enlever, sélectionner : supprimer de la biomasse au bénéfice de la survie ou de la possibilité d'existence d'autres espèces, d'une diversité nouvelle. En art, Gustav Metzger a théorisé le concept d'art autodestructif⁸, convoquant les œuvres de Jean Tinguely ("Homage to New York" au MoMA en 1960 et autres "Etudes pour une fin du monde" de 1961 et 1962) ou de David Medalla ("Cloud canyons" en 1964) pour parler de la destruction en art (et non de l'art) comme processus créatif. "Depuis le milieu des années 2000, la plasticienne Anne-Valérie Gasc mène des projets qui sont autant de stratégies de destruction destinées à provoquer l'ébranlement du réel, à remettre en question l'immuable, le pérenne, l'établi"⁹. En 1968, l'architecte Claude Parent précisera également que sa volonté de destruction n'était jamais dissociée de celle de l'invention d'une alternative : "Si au XX^{ème} siècle, la destruction de l'architecture est "en question" (...) elle s'intègre dans le binôme destruction-futuration" (1968). Maints exemples de créations destructrices concurrencent ainsi celle théorisée par Schumpeter.

Engager la pensée de l'architecture dans la voie de la déconstruction et de la destruction, d'enlèvement plutôt que d'ajouts, c'est peut-être revenir à un acte inaugural de l'architecture qui tend à espacer les choses les unes des autres. La démarche de projet consisterait alors plus souvent à soustraire ou à diviser qu'à ajouter ou multiplier, plus souvent à déplacer qu'à ériger. Heidegger définit l'espace – Raum (la pièce habitable) – comme le produit d'un tel travail d'espacement.

"Cependant, comment trouver le propre de l'espace ? (...) De quoi parle [la langue] dans le mot d'espace ? Là parle l'espacement. Cela veut dire : essarter, sarcler, désencombrer la forêt. Espacer, cela apporte le libre, l'ouvert, pour un établissement et une demeure de l'homme" (Heidegger, 1969).

Essarter la forêt pour aménager une clairière serait le fondement de l'acte d'habiter, d'aménager un lieu, d'y faire le ménage : de choisir ce que l'on décide de garder, de déplacer ou de brûler. Car que faire du bois coupé pour aménager la clairière ? Là se joue à nouveau la bataille des origines supposées de l'architecture : s'agit-il de construire un abri (Alberti, Abbé Laugier) ou de se construire un feu (London 1924), un "environnement bien tempéré" (Banham 1969) à entretenir (Vitruve) ? L'important est surtout ici de saisir le mouvement de l'aménagement d'un lieu par enlèvement.

⁸ Dont il a fait l'inventaire international lors du Destruction in Art Symposium (DIAS) qu'il a organisé à Londres en septembre 1966.

⁹ Présentation biographique de l'artiste qui cite le texte "je suis un artificier" de Michel Foucault (*supra* note 11) sur le site du Centre National des Arts Plastiques, <https://www.cnap.fr/node/69643> (consulté en oct. 2022).

Sans transition

Concevoir architecturalement la déconstruction, l'entretien et la destruction peuvent peut-être faire partie de nos moyens d'anticiper des changements qui pourraient s'imposer de toute façon de manière plus brutale.

"Les politiques de développement durable ou de croissance verte n'ont pour l'instant pas permis de relever les défis environnementaux et aucun élément rationnel ne permet d'affirmer qu'elles le feront dans les décennies à venir, si bien que la poursuite de la croissance telle que nous la considérons aujourd'hui – celle du PIB/habitant – peut sembler plus irréaliste que sa fin". (Montel, 2017)

Voilà plus de cinquante ans maintenant que l'on parle de transition énergétique ou écologique, finalement en développant plus la transition elle-même qu'en se formant à ce qui pourrait lui succéder. On connaît le modèle capitaliste productiviste d'avant la transition, le même que pendant la transition, mais quel est celui d'après ?

BIBLIOGRAPHIE

- Reyner Banham, *Architecture of the Well-Tempered Environment*, Architectural Press, 1969
- Walter Benjamin, "Le caractère destructeur", *Frankfurter Zeitung*, 20 nov. 1931
- Jean-Marc Besse, *Habiter. Un monde à mon image*, Flammarion, 2013
- Pierre Caye, *Critique de la destruction créatrice. Production et humanisme*, Les belles lettres, 2015
- Pierre Caye, *Durer. Eléments pour la transformation du système productif*, Les belles lettres, 2020
- Pierre Caye, "Autour de Durer. Eléments pour la transformation du système productif (partie III), Entretien avec B. Rappin", *Actu-philosophia.com*, posté le 18 mars 2021, consulté en oct. 2022
- Sabine Ehrmann, "Du vivant comme matière première. Que cela va-t-il devenir ?", *Cahiers Thématiques n°15 "Matérialités"*, éd. ENSAP Lille, fév. 2016, pp. 151-162
- Jean-Baptiste Fressoz, "La "transition énergétique", de l'utopie atomique au déni climatique, USA, 1945-1980", *Revue d'Histoire Moderne et Contemporaine, Société D'histoire Moderne et Contemporaine*, juillet 2022, hal-03716635 (consulté en oct. 2022)
- Martin Heidegger, *L'art et l'espace (Die Kunst und der Raum)*, Erker Verlag, St Gallen, 1969, pp. 20-21
- Pierre-Damien Huyghe, *Faire place*, éd. Mix, 2006
- Mierle Laderman Ukeles, "Manifesto for Maintenance Art – Proposal for an exhibition "Care"", 1969
- Gustav Metzger, *History history*, Hatje Cantz, Generali Foundation, Vienne, 2005
- Olivia Montel, "La décroissance : une utopie ?", *La documentation française, Cahiers français n°401*, déc. 2017, pp. 57-65
- Yehudi Morgana, *L'entretien des édifices publics au XIXe siècle : la bibliothèque Sainte-Geneviève (1851-1875) et l'Opéra de Paris (1875-1898)*, thèse ss. dir. Valérie Nègre, soutenue le 20-02-2022
- Claude Parent, "Yves Klein et son architecture", *Yves Klein*, Centre Georges Pompidou/Musée National d'Art Moderne, 1983, 1^{ère} édition in *Art et Création* n°1, janv.-fév. 1968
- Miquel Peiro, Frédéric Sotinel et Laëticia Bouvier (ss. dir.), *Architecture évolutive/réversible. Formes et dispositifs*, les publications du GRIEF, 2022
- Hery Ravelomanantsoa, "La Ville Démontable & Réversible, Construire moins, construire mieux, réutiliser plus", <https://lavilledemontable.fr>, consulté en oct. 2022
- Philippe Rizzotti, *L'empreinte d'un habitat. Construire léger et décarboné*, Pavillon de l'Arsenal, 2021
- *Usbek & Rica n°34 : Et si on arrêta d'innover ? Bienvenue dans l'âge de la maintenance*, 2022
- François Vallejo, *efface toute trace*, éd. Viviane Hamy, 2020
- Ariane Wilson & Pierre David, "Ménager le soin". Architecture et ménage : volet 2/2, entretien avec E. Hallauer, 2019, *Strabic.fr*, consulté en oct. 2022
- André Zaoui, "les matériaux vieillissent aussi...", in *La lettre de l'Académie des Sciences n°3 : Longévité et vieillissement*, 2002, pp. 14-16

RESUME (FR)

Quelles alternatives peut-on trouver à l'enseignement de l'architecture conçue comme une construction matérielle solide qui consomme de l'énergie et produit matières et déchets inertes ? Plutôt que continuer à ajouter, à encombrer, à polluer, ne peut-on enlever, faire de la place, nettoyer pour que quelque chose puisse "avoir lieu" ? Pour sortir de l'impasse du système dominant actuel en transition durable, trois chemins sont ouverts à la réflexion. La déconstruction qui n'impliquerait ni de mettre en place une filière industrielle de réemploi, ni une dévalorisation de la matière, peut prédisposer l'architecture à être démontable ou à autoriser divers usages successifs. La pensée de l'entretien, de bâtiments existants ou d'architectures nouvelles, met en valeur le ménagement préalable (diagnostic), l'aménagement (le chantier) et le ménage (entretien). La destruction de l'architecture, interprétée positivement comme anticipation de sa propre capacité à disparaître ou comme forme de conception, peut devenir la condition du renouvellement de la vie.

ABSTRACT (GB)

What alternatives can be found to the teaching of architecture conceived as a solid material construction that consumes energy and produces materials and inert waste? Rather than continue to add, clutter, pollute, can we remove, make room, clean up so that something can "take place" ? To break the deadlock of the current dominant system in lasting transition, three paths are open to reflection. Deconstruction, which would not involve setting up an industrial chain of re-employment or a devaluation of the material, can predispose the architecture to be disassembled or to allow various successive uses. The thought of maintenance, of existing buildings or of new architectures, emphasizes the preliminary care (diagnosis), the development (the site) and the household (maintenance). The destruction of architecture, positively interpreted as an anticipation of its own capacity to disappear or as a form of conception, can become the condition for the renewal of life.

MOTS CLES

Ressource durable / Matériau vivant / Déconstruire / Entretenir / Détruire
Sustainable resource / Living material / Deconstruct / Maintain / Destroy

NOTICE BIOGRAPHIQUE

Ghislain His

Architecte DPLG, docteur en histoire de l'art, Professeur TPCA à l'ensap Lille, chercheur du domaine Matérialités du LACTH. Ses préoccupations premières demeurent d'articuler réalité professionnelle, pédagogie de l'architecture et du paysage et recherches théoriques autour de la question des matérialités visibles et invisibles. Le nuage en serait une des manifestations psycho-historiques en architecture (fantaisiste, légère et variable).